

## Excision culture et barbarie

Un arrêt rendu le 10 juillet par la 11<sup>e</sup> Chambre de la Cour d'appel de Paris pose un problème redoutable. Confirmant le jugement de la 15<sup>e</sup> Chambre du tribunal correctionnel, cet arrêt classe l'excision, c'est-à-dire l'ablation du clitoris chez les fillettes, dans la catégorie des crimes et donc passible de la Cour d'assises.

L'affaire à l'origine de ces délibérés est celle d'un couple d'immigrés maliens qui en 1982 et 1983 firent pratiquer l'excision sur leurs six petites filles.

Pour leur défense les Mallens firent valoir qu'ils n'avaient fait que se conformer à une coutume de leur pays d'origine; mais nos juges estimèrent que cette coutume-là n'était pas la nôtre et qu'il n'y avait pas eu seulement « coups et blessures volontaires » c'est-à-dire délit, mais « mutilation » c'est-à-dire crime.

La question posée par cette affaire peut se résumer ainsi: au nom d'une société multiraciale basée sur la prise en compte des différences « culturelles » doit-on accepter l'exercice chez nous de pratiques que notre propre culture juge inacceptables ?

(Suite page 16)

Pierre JANROT

(Suite Edito)

## Excision culture et barbarie

Nous sommes ici confrontés à un débat d'idées qui est au cœur d'un livre paru aux éditions Gallimard en mars dernier et qui est l'événement philosophique de la saison. Il s'agit de La défaite de la pensée, d'Alain Finkielkraut (1).

Dans son ouvrage l'auteur met face à face deux écoles de pensée diamétralement opposées.

La première est celle des philosophes français du XVIII<sup>e</sup> siècle. Groupés autour de Diderot, de Voltaire et de Rousseau, ils affirment la primauté de l'Homme et estiment que « la raison, la justice, le beau, le vrai sont les mêmes pour tous » et triompheront tôt ou tard des particularismes, des coutumes et des préjugés.

La seconde est celle des romantiques allemands du XIX<sup>e</sup> siècle. Animés par Herder, et relégués par les contre-révolutionnaires français tel Joseph de Maistre, ils clament au contraire, que l'Homme n'est pas autonome et qu'il n'existe que grâce à sa race dont les coutumes et les préjugés sont élevés à la « dignité de culture » (2).

Deux citations prises dans le livre de Finkielkraut illustrent bien ce fossé infranchissable qui sépare les deux écoles de pensée.

Fidèle aux « Lumières », Ernest Renan écrit dans Qu'est-ce qu'une nation ? : « N'abandonnons pas ce principe fondamental que l'Homme est un être raisonnable et moral avant d'être parqué dans telle ou telle langue, membre de telle ou telle race, adhérent de telle ou telle culture ».

« Il n'y a pas d'Homme dans le monde, semble lui répondre Joseph de Maistre. J'ai vu dans ma vie des Français, des Italiens, des Russes. Je sais même grâce à Montesquieu qu'on peut être Persan; mais quant à l'Homme, je déclare ne l'avoir rencontré de ma vie ».

Revenons aux Immigrés et à notre couple malien. Doit-on au nom de leur « culture » tolérer sans limites toutes leurs différences ? Et d'abord se demande l'auteur de La défaite de la pensée existe-t-il une culture dans un pays où l'on pratique, par exemple, l'excision ?

La réponse ne va pas de soi mais ce qui est certain c'est qu'il serait outrageant pour la personne humaine de classer l'excision dans le patrimoine culturel d'une nation au même titre que la peinture ou la musique.

D'où cette double question: devons-nous privilégier le respect des coutumes quelles qu'elles soient ou celui de la dignité humaine ? Devons-nous laisser les Immigrés prisonniers de leur « culture » ou affirmer notre volonté de défendre les droits de l'Homme au-delà des frontières de l'Occident ?

Il faut répondre à ces questions car si nous ne sommes plus capables de défendre un certain nombre de valeurs, alors Alain Finkielkraut a raison, c'est que « la barbarie a fini par s'emparer de la culture ».

Pierre JANROT

(1) A lire également deux autres ouvrages abordant le même thème parus (est-ce un hasard ?) presque à la même date: Eloge des intellectuels de Bernard-Henri Lévy (Grasset) et L'Âme des armées d'Alain Finkielkraut (Gallimard).

(2) Cette philosophie s'appuie sur le concept du folkgeist (génie national). Elle mène tout droit à l'apologie de la race dont une des formes exacerbées s'appelle le nazisme.